LE **LOUP**

natagora

Sources et partenaires :

Réseau Loup (Région wallonne) — Wolf Fencing Team Belgium

Férus (France) — Alliance européenne pour la conservation du loup (EAWC)

ŒUVRER ENSEMBLE À UNE COHABITATION SEREINE

La présence du loup en Wallonie est l'emblème d'une nature qui retrouve son chemin au cœur d'un territoire densément peuplé. Face aux peurs ancestrales et aux préoccupations légitimes concernant les attaques sur le bétail, les volontaires du **groupe de travail (GT) Loup** de Natagora œuvrent activement pour favoriser une cohabitation sereine. Leur action s'étend au-delà du loup puisqu'ils s'intéressent également au lynx boréal (*Lynx lynx*), déjà observé en Wallonie, et au chacal doré (*Canis aureus*), présent en Allemagne et en France.

Les volontaires du GT Loup de Natagora mènent diverses actions auprès du grand public :

- sensibilisation via des conférences et des animations ;
- participation au MOOC Grand Carnivores ;
- mise à disposition de malles pédagogiques.

Le GT Loup soutient également la Wolf Fencing Team et s'engage pour garantir le respect du statut de protection de ces espèces, tout en favorisant un dialogue constructif entre les différents acteurs concernés : agriculteurs, chasseurs, sylviculteurs, administrations et habitants. Cette approche globale permet d'explorer des solutions concrètes pour améliorer la cohabitation, protéger les troupeaux, et préserver les grands prédateurs essentiels à nos écosystèmes.

BESOIN D'INFORMATIONS OU ENVIE DE VOUS IMPLIQUER ? CONTACTEZ-NOUS !

Email : gtloup@natagora.be | Web : www.natagora.be/loup

natagora Loup Wallonie

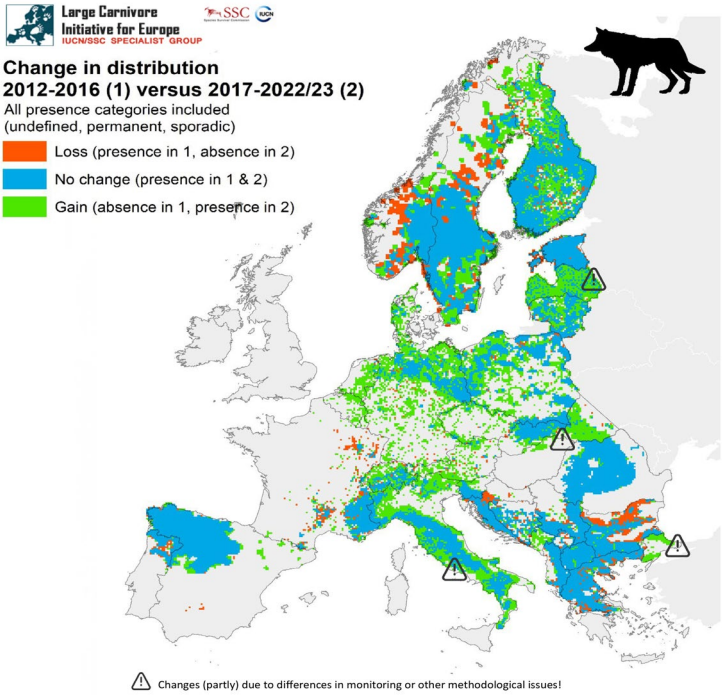
UN HABITUÉ DES FORÊTS WALLONNES

Animal légendaire, le loup, comme beaucoup de grands prédateurs, suscite des passions intenses. Il occupait jadis l'ensemble de l'hémisphère nord. Au XIXe siècle, il vivait encore dans les forêts ardennaises. Après avoir été longtemps pourchassé, il a disparu de Belgique, lorsque le dernier loup fut abattu en 1897 dans la région d'Erezée.

LE LOUP DE RETOUR EN BELGIQUE

Son retour naturel en Belgique, en 2016, nous offre l'occasion de repenser notre relation avec la nature sauvage. Si certains rêvent de le croiser au détour d'une balade, d'autres redoutent les possibles répercussions de sa présence, notamment sur la tranquillité des pâturages.

Yves Adams / Vilda



PROTÉGÉ, LE LOUP SE DISPERSE PARTOUT EN EUROPE

Le loup n'a jamais complètement disparu d'Europe. À partir des années 1970, il a amorcé un retour naturel sur ses territoires historiques depuis l'est du continent (Russie, Pologne, Balkans, etc.) et depuis l'Italie. Fin 2023, en Europe de l'Ouest, on comptait environ 1700 loups dans les Alpes, 1700 en péninsule ibérique, 1400 en Italie, et 3700 en Scandinavie. En 2024, la Belgique abritait quatre meutes, dont une en Flandre et trois en Wallonie.

EN EUROPE...

Le loup est protégé par la Convention de Berne (1979) et la directive Habitats de l'Union européenne. Ce statut de protection contraint les États à veiller à la conservation de l'espèce et de ses habitats.

Plusieurs facteurs ont favorisé le retour du loup en Europe :

- sa protection légale ;
- les fortes densités d'ongulés sauvages ;
- la déprise agricole, en France et en Allemagne, qui a favorisé aussi bien les proies que les prédateurs ;
- l'extension depuis le XIXe siècle des surfaces boisées, son milieu de prédilection ;
- sa capacité à traverser des zones fortement anthropisées.

EN BELGIQUE...

Le retour naturel du loup en Belgique s'est appuyé sur la qualité des forêts, l'abondance de gibier et la situation de la Wallonie, au croisement des voies de dispersion des loups européens. Dès le retour du loup, la Wallonie a mis sur pied le Réseau Loup (en 2017) qui a été rapidement opérationnel et efficace dans le suivi de l'espèce. Cependant, l'urbanisation, la densité du réseau routier et l'agriculture intensive fragmentent son habitat, compliquant la cohabitation avec l'homme.

UN ANIMAL SAUVAGE, DISCRET ET CRAINTIF

Le loup sauvage est discret, craintif et occupe de vastes territoires. Le rencontrer est un événement rare pour les humains. En Europe occidentale, la peur du loup reste cependant ancrée dans l'imaginaire collectif, alors que les attaques sur l'homme sont extrêmement rares. Aucune n'a été recensée depuis la deuxième guerre mondiale.

Fonny Carion

FICHE D'IDENTITÉ

Nom scientifique : *Canis lupus*

Famille : Canidés

Classification : Mammifères

Poids : 20 à 40 kg pour le mâle et 18 à 30 kg pour la femelle

Taille : 60 à 70 cm de hauteur au garrot et 130 à 150 cm de longueur (sans la queue)

Organisation sociale : vit en meute

Reproduction : la femelle du couple reproducteur met bas entre mai et juin d'une portée de 4 à 8 louveteaux.

Régime alimentaire : carnivore

Sens aiguisés : il a une très bonne vue. Son ouïe fine lui permet d'entendre hurler ses congénères jusqu'à 9 km et son odorat de détecter un animal à 270 m contre le vent.

Habitat : tous les types de milieux naturels de l'hémisphère nord, des plaines aux montagnes, en milieu ouvert ou forestier

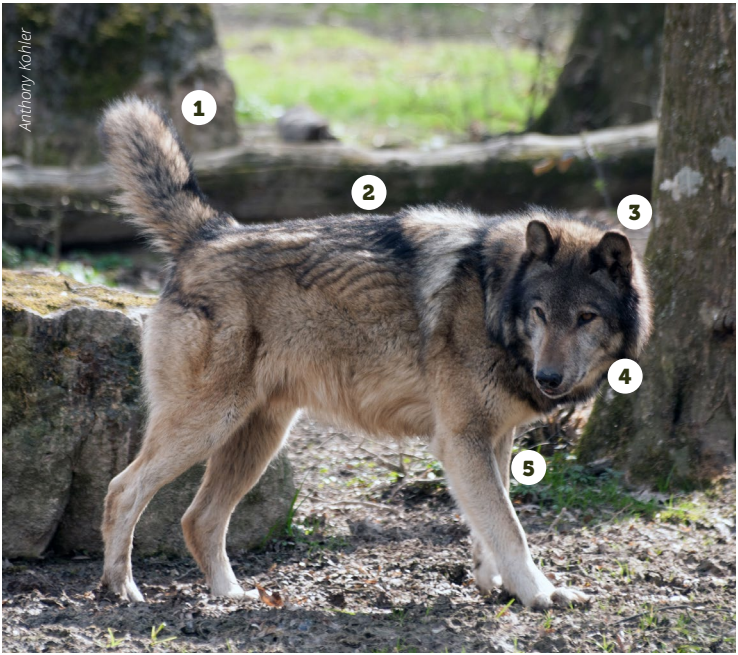
Longévité : 5 à 10 ans à l'état sauvage

Prédateurs : les humains

Le saviez-vous ?

Le corps du loup est taillé pour la course et les longues marches. Il est capable de parcourir 60 km par nuit. Le record observé est de 190 km.

Sans analyses génétiques, il est plus difficile de confirmer la présence du loup dans une région. Il est, en effet, facile de le confondre avec un chien comme le chien-loup de Saarloos ou certaines races de bergers par exemple. Les chiens présentent souvent un pelage plus contrasté, des oreilles plus larges et une queue plus longue, à l'extrémité noire.



COMMENT LE RECONNAÎTRE ?

1. Queue courte
2. Pelage : il peut varier, mais est généralement composé d'un mélange de beige, anthracite, noir et fauve.
3. Oreilles courtes et droites, liserées de noir
4. Masque facial blanc
5. Trait noir plus ou moins marqué sur les pattes antérieures, caractéristique de la lignée italienne

UNE VIE EN MEUTE

Le loup est une espèce sociale. Ses populations sont structurées en meutes, composées d'un couple reproducteur accompagné de ses jeunes. Dans nos régions, les meutes comptent environ huit individus en fin d'hiver. Le couple reproducteur ne se reproduit qu'une fois par an, engendrant 4 à 8 louveteaux. L'importante mortalité des jeunes, de l'ordre de 50 % en moyenne, intervient surtout au cours de la première année.

Entre 1 et 4 ans, les jeunes quittent le groupe pour explorer de nouveaux territoires et former leur propre meute. Vulnérables et peu expérimentés, ils parcourent des espaces qu'ils ne connaissent pas et doivent chasser seuls, ce qui augmente encore les risques de mortalité.

Le saviez-vous ?

Le territoire d'une meute dépend de l'abondance des proies et couvre environ 150 km². Dans les Alpes, la superficie varie entre 200 et 400 km².

JP Legrand

SI VOUS RENCONTREZ UN LOUP ? PAS DE PANIQUE

Le loup est craintif et restera à au moins 30 m. Il peut vous observer par curiosité (profitez-en pour faire de même). Restez debout, gardez un contact visuel sans fuir ou lui tourner le dos. N'approchez jamais un louveteau ou un loup mangeant une proie. Ne leur donnez jamais de nouriture et tenez votre chien laisse. Si le loup ne fuit pas, faites du bruit et des grands gestes. Si possible, prenez une photo et signalez votre observation sur le site reseauloup.be.

Anthony Kohler

UN RÉGULATEUR UTILE DES ONGULÉS SAUVAGES

Le loup est un prédateur opportuniste capable de s'adapter à des situations très diverses. Il peut consommer des insectes et des fruits ou se nourrir d'animaux morts qu'il trouve dans la nature. Cependant, les ongulés sauvages (faons, chevreuils, biches, sangliers...) constituent ses proies principales. Il consomme aussi de plus petites proies (lièvres ou campagnols). Le loup ne se maintiendrait pas en l'absence de cette faune sauvage. Il ajuste ses effectifs aux ressources disponibles et ne provoque jamais la disparition de ses proies. Les loups s'installent préférentiellement dans les sites qui présentent les plus importantes densités de grands herbivores sauvages. En Europe de l'Ouest, les proies domestiques ne représentent que 1 à 5 % de leur régime alimentaire.

Olivier Kints

Jean-Marie Winants

UNE COHABITATION HARMONIEUSE À FAVORISER

Bien que le loup se nourrisse essentiellement d'ongulés sauvages, le risque de prédation sur le cheptel domestique, principalement ovin, existe. La prédation sur le bétail peut survenir quelle que soit la densité de proies naturelles, en particulier si celui-ci est abondant ou non gardé. En Belgique, les filières ovines se développent et se professionnalisent, offrant ainsi une possibilité de diversification aux agriculteurs. Dans les réserves, les moutons, les chèvres, les vaches ou les chevaux participent à la gestion en maintenant des milieux ouverts riches en biodiversité. Il est donc important d'accompagner les parties prenantes face au retour naturel des prédateurs. Il existe des méthodes pour limiter l'impact du loup sur les troupeaux domestiques qui ont déjà fait leurs preuves.

ACCOMPAGNER LE RETOUR DES LOUPS EN WALLONIE

En juin 2020, pour accompagner le retour de l'espèce, la Wallonie a mis en place un Plan pour une cohabitation équilibrée avec le loup. Ce Plan propose une protection renforcée des tanières, le suivi des individus et la surveillance des zones fréquentées par le loup. Pour soutenir les éleveurs, il prévoit des indemnisations élargies, ainsi que des conseils et aides concrètes en prévention, avec des kits de protection et des financements pour des mesures durables. Enfin, il comporte un volet d'actions de sensibilisation visant à promouvoir une cohabitation sereine entre les différents acteurs concernés.

Jean-Marie Winants

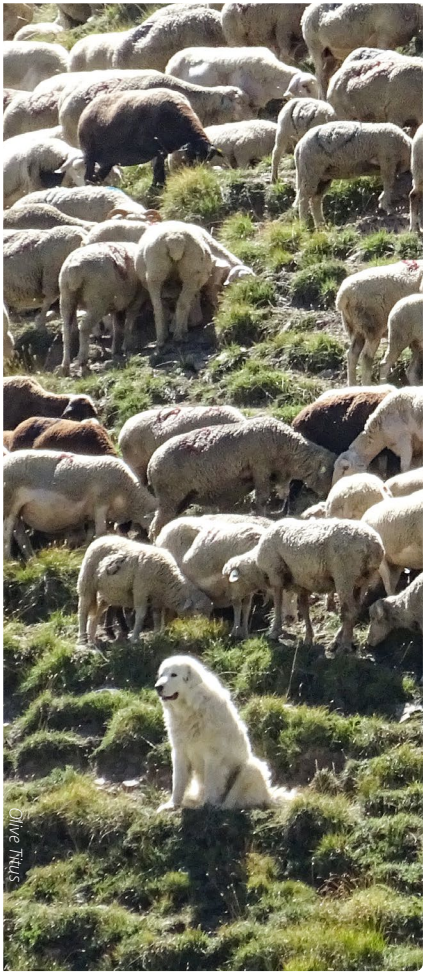
COMMENT **PROTÉGER LES TROUPEAUX ?**

Le loup est une espèce intelligente qui peut s'adapter à tous types de situations. Il n'existe aucune solution universelle pour protéger entièrement les troupeaux. Il est important de s'adapter au contexte local, quitte à combiner plusieurs techniques.

1 **Les dispositifs effaroucheurs temporaires**, aux effets éphémères, sont efficaces et rapides à mettre en place. Le fladry est constitué d'un fil sur lequel des bandes de ruban de signalisation sont fixées à intervalles réguliers et qui entoure la zone à protéger. Si ce fil est électrifié, on l'appelle turbo-fladry. Le fox-light est, quant à lui, un dispositif utilisé la nuit, doté d'un flash qui mime la présence d'un berger se déplaçant avec une lampe.

2 **Une clôture avec grillage couplée à un fil électrique** constitue une barrière empêchant l'intrusion du prédateur. Des clôtures mobiles peuvent être utilisées en situation d'urgence ou de pâturage itinérant.

3 **L'utilisation de chiens de protection** est une méthode efficace pour réduire la prédation sur les troupeaux. Ce dispositif de sécurité intervient lorsque le loup franchit la clôture. Les éleveurs privilégient des races anciennes comme le patou ou le berger des Abruzzes. Toutefois, la mise en place de chiens efficaces demande du temps. Leur éducation doit commencer dès leur plus jeune âge pour pour favoriser un attachement fort au troupeau tout en établissant une relation de coopération avec l'éleveur. Leur rôle principal est la dissuasion, bien qu'ils puissent défendre le troupeau en cas d'attaque. Ces chiens, de plus en plus présents dans les élevages wallons, sont impressionnants. Il est essentiel d'apprendre les gestes appropriés au cas où vous en rencontreriez un lors d'une balade : rester calme, s'éloigner lentement et contourner le troupeau.



© Olive Titus

AIDE TECHNIQUE À LA PROTECTION DES TROUPEAUX

Les éleveurs qui souhaitent de l'aide pour adapter leurs pratiques et mieux protéger leur troupeau peuvent faire appel à la Wolf Fencing Team Belgium (WFTB). Ce projet, mené conjointement par Natagora, le WWF et Natuurpunt, mobilise des volontaires pour aider à l'installation de clôtures adaptées.

En 2023, en Flandre, la WFTB comptait déjà plus de 1 000 interventions qui se sont toutes révélées efficaces. Il existe une page Facebook permettant de suivre les projets de la WFTB active en Wallonie.

LE CHACAL DORÉ *CANIS AUREUS*

Proche du loup et du renard, le chacal doré est un des canidés ayant actuellement la plus grande aire de répartition. En Europe, il est présent dans le sud-est, mais remonte depuis les années 1980 vers le nord-ouest. Il a déjà été observé au Danemark, en Estonie, en Allemagne, en Suisse et même aux Pays-Bas. Il se reproduit depuis quelques années en Forêt-Noire. La disparition du loup, prédateur du chacal, est sans doute un des éléments déclencheurs de cette expansion, de même que certains changements environnementaux (fragmentation des massifs forestiers, changements climatiques, etc.).

Il s'agit d'une espèce sociale, vivant en couple ou en groupes familiaux. Carnivore opportuniste, son régime alimentaire est proche de celui du renard (petits vertébrés, insectes, fruits, cadavres, etc.). Il peut s'attaquer à des proies plus grosses que lui, qu'il chasse en meute, et s'approcher des habitations humaines pour se nourrir dans les poubelles. Grâce à sa tolérance pour les milieux arides et à son régime omnivore, il occupe une grande variété d'habitats, mais préfère les milieux ouverts.

LE LYNX BORÉAL *LYNX LYNX*

Depuis 2021, un individu mâle a été observé et photographié (voir photo ci-dessus) sporadiquement dans la vallée de la Semois. Des réintroductions dans les pays voisins laissent espérer un retour prochain de l'espèce en Wallonie. Très discret, le lynx est extrêmement difficile à observer.

Il s'agit d'un félidé de la taille d'un berger allemand. Haut sur pattes, il a une courte queue et des pinceaux sur le bout des oreilles. Ses pattes larges et allongées lui permettent de ne pas s'enfoncer quand il se déplace sur la neige et d'être silencieux en approchant de ses proies. Essentiellement forestier, il s'adapte à tous les types de peuplements boisés. Carnivore strict, il ne mange que la viande de victimes qu'il tue principalement lui-même. Il s'attaque surtout aux ongulés sauvages de taille moyenne, comme le chevreuil.

Le lynx est un animal solitaire, le mâle et la femelle ne se rencontrant qu'au moment du rut, au début du printemps. La femelle met bas 2 à 3 petits qu'elle élève seule. La durée de vie d'un lynx dans la nature ne dépasse pas 15 ans.

natagora

DEVENEZ MEMBRE DE NATAGORA

Soutenir Natagora, c'est agir concrètement pour la nature, près de chez vous.

Natagora est l'association de référence en Wallonie et à Bruxelles pour la protection et la restauration de la biodiversité. Avec plus de 2 000 volontaires, 30 000 membres et 150 000 sympathisants, Natagora redéploie la biodiversité en Belgique francophone et germanophone en équilibre avec les activités humaines. Ensemble, nous étudions les menaces, protégeons les milieux et les espèces, formons des citoyens passionnés, menons un plaidoyer politique fort et indépendant.

Je deviens membre

Scannez le QR code ou rendez-vous sur
www.natagora.be/membre

BirdLife INTERNATIONAL

Natagora est membre du réseau Birdlife International

É. R. : Philippe Funcken – Natagora asbl – Traverse des Muses 1 – 5000 Namur

Imprimé sur papier recyclé | NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE